

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/17201-m-lemerre-honoraire>

M. Lemerre honoraire

★★★★★ (2 notes) 📅 10/02/2016 05:00 🏷️ Portrait 🌐 Lu 3.976 fois 👤 Par kitl 💬 4 comm.



En appelant à son chevet une personnalité marquante du football français, Sedan s'est offert un coup médiatique en même temps qu'une bouffée de naphtaline. Retour sur les cinquante ans de carrière de Roger Lemerre, qui passa quelques mois, eh oui, au RC Strasbourg.

Club historique du football français, double vainqueur de la Coupe de France (1956 et 1961), le CS Sedan Ardennes a déjà surmonté une première traversée du désert entre le milieu des années 1970 et la fin des années 1990. Il vient d'en effacer une seconde, surmontant une relégation en CFA 2 en à peine deux saisons. Bien que prestigieux, Sedan n'échappe pas au gouffre séparant le National des divisions inférieures.

Une configuration familière aux suiveurs du Racing Club de Strasbourg, dont la saison 2013-14 ressembla furieusement à l'exercice actuel des Ardennais : difficulté à se situer, entre aspirations légitimes à la montée et nécessité de se maintenir ; effectif guère renforcé ; arrivée en cours d'exercice d'un entraîneur renommé et quasiment retraité.

L'arrivée sur le banc de [Roger Lemerre](#) fait donc écho au retour de [Jacky Duguépéroux](#) il y a bientôt deux ans. Les férus d'histoire songeront au rappel de Gaston Doumergue, ancien président de la République poussé à la tête d'un gouvernement d'union nationale en réponse aux troubles de février 1934, il y a pile quatre-vingt-deux ans. Il s'agissait d'apaiser la situation dans le pays et de garantir le maintien de ce que l'on ne nommait pas encore la cohésion sociale.

[Roger Lemerre](#) n'a pas connu cette période, mais il a un autre maintien à assurer. Celui de son club, l'ancienne Union Athlétique Sedan-Torcy, où Louis Dugauguez le fit venir en provenance de sa Manche natale au début des années 1960. Selon la légende, Lemerre évoluait initialement au poste d'attaquant, mais devant son manque de vivacité, Dugauguez l'orienta rapidement vers un poste plus adapté à ses qualités : robustesse, vaillance, sérieux, rigueur...

A l'époque, on se souciait effectivement peu des qualités de footballeur des défenseurs, l'essentiel étant de s'imposer dans le duel avec l'attaquant d'en face. Surtout chez les Sangliers.

Bleu de Prusse

Joueur de devoir, il trouva une sorte de consécration en étant sélectionné en équipe nationale, par Louis Dugauguez d'ailleurs. Lemerre

debute en septembre 1968 au cours d'un France-RFA, en compagnie d'Aimé Jacquet, autre « ouvrier du football » appelé à de hautes fonctions. Il connaîtra en tout six sélections, dont le calamiteux France-Norvège (0-1) du 6 novembre 1968, perdu à la Meinau contre des Nordiques au statut amateur, en dépit de la présence de [Robert Szczepaniak](#) et [Gilbert Gress](#).

Cette rencontre barra la route au Mondial 1970 et sonna le glas de la carrière de sélectionneur de Dugauguez. Devenu Nantais, [Roger Lemerre](#) attendra 1971 pour reporter le maillot bleu frappé du coq, à l'occasion d'un Belgique-France dont il ne vit pas la fin. Barré par la charnière Novi-Bosquier, le natif de Bricquebec fut souvent poussé à un poste de défenseur latéral où il n'avait pas ses habitudes. Il se concentra sur sa carrière en club, où il rejoint Nancy puis Lens.

À l'issue d'une dernière saison 1974-75 dans l'Artois gâchée par les blessures, Lemerre se dirigea rapidement vers la profession d'entraîneur, au Red Star en deuxième division. En trois saisons avec le club des faubourgs, il grimpe deux fois sur le podium, une performance insuffisante pour retrouver l'élite. Relégué à la surprise générale malgré les Six, Bousdira et Daniel Leclercq, le RC Lens fit appel à ce jeune major des entraîneurs en 1978 pour remonter immédiatement.

Ce sera chose faite, mais seulement à l'issue des barrages d'accession, réintroduits cette saison-là. Face au Paris FC, dont [un article](#) évoqua le calvaire en première division, Lens ne s'impose qu'aux tirs au but devant plus de 33 000 personnes (à comparer avec les quelques milliers aperçus au Parc des Princes lors du match aller). En désaccord avec le député-maire André Delelis, [Roger Lemerre](#) n'est pas conservé et rebondit au...Paris FC !

Dix-huit mois bien moroses

Ce jeune entraîneur rompu à la deuxième division débarque à Strasbourg en novembre 1981, après la dissipation rapide de la rumeur [Lucien Muller](#). Gracieusement libéré par le PFC, il prend la suite de [Raymond Hild](#) alors que le Racing flirte avec la zone rouge. S'il entame son mandat par un succès au goût de revanche personnelle face à Lens (2-1), [Roger Lemerre](#) n'a pas les moyens d'enchaîner. L'hiver 81-82 est en effet particulièrement rude et rend impossible la pratique du football en Alsace (cet épisode poussa le président [André Bord](#) à demander la création d'un fonds d'indemnisation à destination des clubs vulnérables en cas d'intempéries).

Déjà grevées par un recrutement estival ambitieux ([Carsten Nielsen](#), [Félix Lacuesta](#) et [Olivier Rouyer](#) – souvent blessé), mais dispendieux, les finances du club ne sont pas brillantes, à une époque où la billetterie représente une source non négligeable de revenus.

Le redressement est toutefois spectaculaire : le Racing est vaincu entre le début du mois de février et la mi-avril, soit 13 rencontres (6 victoires, 7 nuls). Au gré des matchs en retards, Strasbourg pointe le bout du nez jusqu'à la huitième place, avant que trois revers ne concluent la saison sur un bémol.

Lemerre est naturellement conforté dans ses fonctions, mais s'apprête à vivre un été 1982 peu emballant. Quasiment tous les derniers champions 79 font leurs bagages : [Léonard Specht](#) rejoint Bordeaux, le blessé chronique [Roland Wagner](#) descend à Mulhouse, tandis que Rouen et Toulouse attirent respectivement [Joël Tanter](#) et [Jean-Jacques Marx](#). À noter que ces trois derniers clubs sont promus en première division.

Après une intersaison 1981 pleine de promesses, c'est la douche froide pour les supporters du RCS, contraints de vivre un tournant de la rigueur avant l'heure. Le Racing est allé faire ses emplettes en D2 – le défenseur central [Bernard Romby](#) vient d'Angoulême, l'attaquant [Guy Maufroy](#) n'a pas été conservé par Toulouse – et tente un pari exotique avec l'attaquant hondurien [Porfirio Betancourt](#). [Roger Lemerre](#) subit les événements, il est contraint de s'appuyer plus que de raison sur la jeunesse du club, les Vogel, Glassmann, Knapp, Jenner et Gentes.

La saison est, comme attendu, très délicate. Incapable de s'imposer à l'extérieur, Strasbourg ferraille en seconde partie de classement puis glisse dangereusement vers la zone de relégation au printemps. Deux succès capitaux sur Lyon, puis surtout contre Toulouse (3-0), évitent au Racing un barrage périlleux face à Nîmes (barrage fatal au Tours de [Jean-Marc Furlan](#)). Lessivé par dix-huit mois de montagnes russes, [Roger Lemerre](#) a par ailleurs pâti de la rénovation de la Meinau en vue de l'Euro 84, circonstance ayant aggravé la désaffection populaire.

Contraint de jouer dans un demi-stade, accablé par des soucis financiers, délaissé par un public déjà nostalgique, c'est donc un Racing souffreteux que tenta de diriger [Roger Lemerre](#) durant sa mandature. Il laisse la place à [Jürgen Sundermann](#), porte-étendard d'un nouveau Racing « made in Germany ».

Recasé à la DTN

Parti chercher l'Espérance en Tunisie, [Roger Lemerre](#) finit par intégrer la Direction Technique Nationale, où il obtient la charge de l'Équipe de France militaires. Au sein du fameux bataillon de Joinville regroupant les sportifs de haut niveau appelés à réaliser leur service militaire, Lemerre voit passer des générations de jeunes footballeurs. Son caractère discipliné, rugueux voire austère s'accorde à merveille avec sa nouvelle mission. Le couronnement de sa carrière au « bataillon des sportifs » intervient en 1995, quelques mois avant la fin de conscription. [Olivier Dacourt](#), Vikash Dhorasoo, [Vincent Fernandez](#), [Yannick Rott](#) et quelques autres décrochent en effet le titre suprême pour les bidasses face à l'Iran.

Libéré par la DTN pour sauver le RC Lens en fin de saison 1996-97, [Roger Lemerre](#) rejoint le staff d'Aimé Jacquet peu avant la Coupe du monde 1998. Il connaît la plupart des joueurs depuis l'Équipe de France militaires. Dans un rôle d'adjoint plus déconneur que martial, il

participe au triomphe et fait figure de successeur naturel de « Meme ».

En dépit d'une phase de qualification laborieuse, la génération 98 réalisera son chef d'œuvre lors de l'Euro 2000. Le coaching de Lemerre fera basculer la finale – entrée de jeu de Pirès, Wiltord et Trezeguet – et on se souvient de cet homme en jogging courant à la rencontre de Trezegol après son but en or, puis du conciliabule en Mondovision avec [Didier Deschamps](#).

A la tête d'une équipe championne du monde et d'Europe, [Roger Lemerre](#) est contraint d'occuper deux ans par des matchs amicaux, souvent lointains (Afrique du Sud, Chili, Australie). La France est en tournée mondiale et remporte facilement la Coupe des Confédérations, avant-goût nippon-coréen en juin 2001. La chute n'en sera que plus douloureuse...

Parmi la liste des explications avancées pour comprendre l'échec de 2002, un certain nombre fragilise la position de [Roger Lemerre](#), qui dispose d'un contrat courant encore sur deux ans. S'il n'est pas responsable des blessures de Pirès puis Zidane, il a subi la préparation tronquée, la fatigue des cadres, la perte de leadership en absence de Blanc et Deschamps, et surtout resta arc-bouté sur un 4-2-3-1 rigide et certains choix de joueurs de complément furent contestés après coup (Boghossian, Christanval, Micoud). Livré en pâture à l'opinion, tourné en dérision pour sa communication ésotérique, [Roger Lemerre](#) fut remercié sans ménagement en juillet 2002.

Silver economy

Il trouva un second souffle en Tunisie, qu'il mène au succès lors de la CAN 2004 puis qu'il qualifie à la Coupe du monde 2006. En poste jusqu'en 2008, il s'est longtemps appuyé sur [Karim Haggui](#) en défense et fut un des malencontreux découvreurs d'[Haikel Gmamdia](#). Lemerre multiplia ensuite les courtes expériences exotiques, en sélection du Maroc, à Ankara, Constantine, Sousse, ce qui lui garantissait un sacré choc thermique au moment de retourner dans les Ardennes.

Retenons l'image d'un défenseur besogneux, qu'une célèbre photo représente en train de serrer les crampons de sa chaussure armé d'une clef plate, devenu sélectionneur. [Roger Lemerre](#) aura donc dirigé ses seules rencontres dans la peau d'un entraîneur de première division au Racing Club de Strasbourg. Ce qui n'aurait pas suffi à en faire un technicien majeur du football français.

Pour davantage d'informations sur le passage de [Roger Lemerre](#) au Racing, je vous renvoie à la lecture des articles de la rubrique « [Dans le rétro](#) », dans laquelle [@strohteam](#) retrace le quotidien du Racing du début des années 1980.